

Jean de Loisy

PRÉSIDENT DU PALAIS DE TOKYO



Jean de Loisy, Président du Palais de Tokyo (Paris), 2014

Vous parlez du Palais de Tokyo comme d'un endroit « turbulent et insolent ». Quelles sont les prochaines aventures auxquelles vous conviez le public ?

La turbulence est la racine même de l'aventure de l'art contemporain. Les romantiques, les dadaïstes, les surréalistes étaient turbulents, non seulement par une vaine agitation, mais par la mise en cause des formes anciennes et des comportements. Leurs attitudes ont changé le monde, le musée et, au fond, nos consciences de la vie. Un lieu d'art contemporain doit être en mouvement permanent. Dans quelques jours, Tino Seghal va envahir les 22 000 m² du Palais de Tokyo. Plus de murs, plus de gardiens, plus de tickets d'entrée, plus de vernissages, plus de visites accompagnées, pas d'affiches, pas de signalétiques, toutes nos habitudes et celles du visiteur sont chamboulées. Il y a quelques mois, nous avons ouvert un cabaret expérimental, comme à Zurich, Barcelone, Berlin au début du siècle. Performance, porosité entre les arts, insolence, désirs, c'était turbulent !

Quelles sont les grandes mutations que vous observez aujourd'hui dans l'art contemporain ?

La première grande mutation évidente est l'abandon de la scholastique, c'est-à-dire du commentaire de l'art sur lui-même. Deux directions s'y substituent : l'art se recentre sur l'expérience intérieure, sur la complexité de l'humain, sur le psychique et privilégie la plongée en l'être. Ces nouvelles explorations nous apportent de nouvelles formes et de nouveaux

Rencontrer, écouter, discuter avec Jean de Loisy est un des meilleurs remontants que vous puissiez trouver contre la grisaille londonienne. Enthousiaste, intense, éblouissant de culture et de charme, il entraîne tous ses auditeurs dans le sillage de sa passion pour les artistes. Mécènes, entreprises, étudiants, tous sont « en marche » pour la programmation inspirée de cet amoureux de la poésie et de l'art. Avec 450 000 visiteurs par an, le public du palais de Tokyo a triplé en quatre ans.

points de vue sur ce que nous sommes. L'autre orientation naît d'un doute essentiel : se pourrait-il qu'une grande partie de l'art se trouve à l'extérieur de lui-même ?

Est-on certain que la création inventive poétique et convulsive soit encore dans ce que les écoles d'art enseignent ou dans ce que les centres d'art transmettent ? Ne la trouve-t-on pas plutôt dans la science, le cirque, les pratiques singulières ? L'attrait des artistes pour l'extérieur de l'art est plus fort que jamais. C'est intéressant, c'est inéluctable, mais ne vous inquiétez pas, on appellera encore cela de l'art.

Quel est le rôle de l'artiste dans le monde d'aujourd'hui ?

L'artiste agit. Il atteint des formes qui l'étonnent et dont il expérimente le pouvoir. Étranges pour lui-même, il les domestique, les triture jusqu'à ce qu'elles soient partageables et appartiennent à notre langage commun. Il élargit ainsi le champ de notre compréhension de ce que nous sommes.

Vous avez fait découvrir au groupe « Spirit Now » à Londres une jeune artiste française : Marguerite Humeau.

Marguerite bâtit des hypothèses à partir de récits scientifiques dont elle ne maîtrise pas les données. Cette incertitude lui permet d'allumer son esprit qu'elle oriente vers l'invention des formes supposées, que le chercheur lui a permis d'envisager. D'hypothèses en conjectures, elle propose des solutions inadéquates, mais poétiques et plausibles, qui enclenchent la rêverie du regardeur.

« L'art n'a cessé de questionner l'humanité de l'homme ». Que vous a-t-il appris ?

L'art m'a appris que l'art n'existe peut-être pas, mais que les artistes existent. En effet, la poursuite de la beauté et du sens profond des choses, seuls les artistes et les poètes nous l'offrent au cours d'une quête précieuse et périlleuse. Paradoxal, non ?

Marie-Laure de Clermont-Tonnerre | mldect@gmail.com